

Mon hommage à Meret Oppenheim : toi, sur ton radeau, si vivante...

Autor(en): **Oppenheim, Meret / Junod, Huguette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MON HOMMAGE A MERET OPPENHEIM TOI, SUR TON RADEAU, SI VIVANTE...

Huguette Junod, écrivaine et poète, rend hommage à Meret Oppenheim, disparue le 15 novembre dernier.

Une grande artiste nous a quittés, et j'ai presque envie d'accorder ce participe passé au féminin pluriel...

J'ai l'impression d'avoir perdu une sœur, que nous avons toutes perdu une sœur... Femme, Suissesse, elle a fréquenté les plus grands artistes de son époque (notamment les surréalistes), alors qu'elle n'avait pas vingt ans. Man Ray la trouvait si belle qu'il la prit maintes fois pour modèle, et, sous le regard du photographe, c'est un peu chacune d'entre nous qui tient la roue (de la chance ? ou gouvernail du bateau ivre ?) ou qui porte les œufs d'un violon au milieu de son dos...



Doublement immortelle, en tant qu'inspiratrice d'un des plus grands génies du vingtième siècle, et en tant que créatrice, puisque portée au sommet de la gloire par son célèbre **Déjeuner en fourrure** (tasse, sous-tasse et cuillère recouverts de fourrure), en 1936 (elle avait 23 ans...) d'où elle n'est plus redescendue. On peut dire qu'elle avait autant

d'humour (sa non moins célèbre **Gouvernante** — deux chaussures à talon rassemblées forment une sorte de poulet froid ! — en est une preuve), et des sources d'inspiration aussi diversifiées que Man Ray. Clous, mannequin, cailloux, ficelle, branche, vieilles chaussures, tout devient art entre ses mains. En cela, elle est l'égale de Man Ray, tout comme Camille Claudel serait l'égale de Rodin si elle n'avait pas été enfermée dans un asile au moment, où elle devenait aussi connue que lui...

J'ai eu l'occasion de voir son **Déjeuner en fourrure** à New York, puis à l'exposition de Bâle de l'été 1984 « Sculptures du XXe siècle » présentée dans le jardin botanique. L'émission « Tickets de première » d'automne 1984, présentant une Meret Oppenheim débordant de vitalité et de malice dans son atelier, avec sa tête inoubliable et ses cheveux de quelques millimètres, m'avait donné faim : c'était voir son exposition rétrospective à la Kunsthalle de Berne (la ville qu'elle habitait) ou mourir !

Non seulement je ne suis pas morte, mais j'ai eu l'impression de renaître. Il est des rencontres (place, ville, pays, exposition, spectacle) qui vous transforment. L'explosion d'imagination, d'humour, de tendresse aussi, d'absolue originalité (serait-ce une définition du génie ?), qui m'entourait, le sentiment que tout ce qui est cloison, barrière, opacité avait été brisé par la force d'un être étaient si fortes que j'ai sorti mon carnet et me suis mise à écrire... **Il fallait** que j'aie à sa rencontre, que je lui parle, à ma façon...

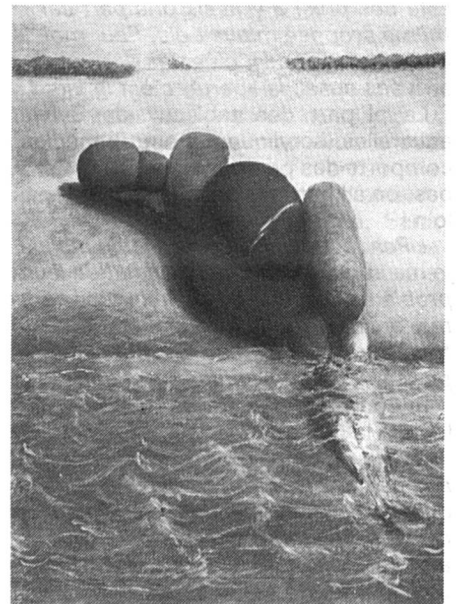
Masque violet
cerclé de rose
tu regardes
derrière nous
le noir. (*Ombre de mon amour*)

Demi-regard
larme de scie
le soleil a froid. (*Oktavia*)

Les nuages
sur le pont
ont-ils perdu le ciel ?
(*Wolke auf Brücke*)

A l'ombre de la rose blanche
un serpent
me dévore. (*Why-why*)

La table a marché
d'un pas d'oiseau
vers la baignoire.
(*Tisch mit Vogelfüssen*)



La femme
n'a pu choisir
entre l'eau
et la pierre. (*Steinfrau*)

Les fleurs masquées
ont accompli
la main. (*Maskierte Blume*)

Je t'ai envoyé ces poèmes, et tu les as aimés...

Enfin, ô Meret, je t'ai retrouvée cet été, lors de l'exposition dans le parc Lullin, à Genthod, où 32 artistes contemporains avaient joué avec la nature. Toi, sur ton radeau, si vivante...

Il nous reste ta fontaine où viennent nicher les oiseaux.

Merci.

Huguette JUNOD